

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 8

Rubrik: Humeur

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

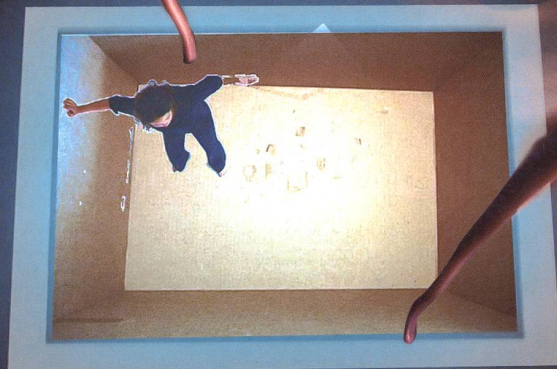
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le cinéma meuble Expo.02

Pavillon Signal douleur
Yverdon

© Expo.02/ADN Projects, Lausanne

Film ou vidéo, fiction ou documentaire, les images qui bougent sont omniprésentes à Expo.02. Mais elles sont aussi banalisées, superficielles, placées dans l'environnement comme un joli décor sans contenu. Un meuble. Triste sort pour le cinéma. A une exception près.

Par Frédéric Maire

Du cinéma, à l'Expo.02, il y en a un peu partout (voir *Films* n° 6, mai 2002). Officiellement: Swiss Love, Onoma, l'Atelier zérodeux, le Godard pour le Jura, l'*open air* de Morat. Et, officieusement, dans tous les recoins des arteplages. La plupart des expositions sont en effet flanquées d'un ou de plusieurs écrans qui diffusent des images en mouvement: documentaires, scientifiques, fictionnelles, animées, synthétiques, interactives, sonorisées, muettes...

Comme nous le rappelons ici même, le cinéma, à l'Exposition nationale de 1964 de Lausanne, avait joué un rôle réflexif pour les uns et subversif pour les autres. Les films d'Henry Brandt projetaient les Suisses dans un miroir réfléchissant profondément humain, tout à la fois terrible, courageux et porteur d'espoir. Aujourd'hui, à Expo.02, le cinéma s'est banalisé. Cache-misère du manque d'idées. Un vrai meuble, parfaitement intégré dans ce qui est le plus réussi de cette édition 2002: l'architecture.

Les jolis pavillons de l'Expo

Le pavillon Swiss Love en est l'éclatante démonstration. Le spectateur est emmené dans une fiction romantique à entrées multiples

qui lui permettent, à la fin de chaque épisode, de choisir entre plusieurs suites. Superbe réussite architecturale, ce pavillon est certainement l'un des plus beaux cinémas multiplexes de Suisse. Le visiteur navigue de salle en salle dans un labyrinthe à dominante translucide qui tient à la fois du glacier et du sorbet mandarine, jusqu'à un final surprenant où chaque groupe se trouve confronté à ses voisins. Très professionnelle, la réalisation de ce feuilleton gigogne ne ferait pas tache sur les bonnes chaînes de télé d'Europe. Son contenu, un condensé de clichés sur la Suisse multiculturelle – parfaite réussite d'intégration, mélange équilibré de tradition et de modernité – se révèle pourtant d'une sidérante banalité. Bref, la représentation confortable du consensus communautaire.

Le pavillon de la Confédération Wer bin ich, à Yverdon, propose pour sa part au visiteur de s'allonger dans la pénombre sur de moelleux matelas et de contempler le plafond, où se déploie un immense écran de projection vidéo. Il y voit des images hautement symboliques, censées l'interpeller et l'interroger sur son identité. Mais au lieu de provoquer et de questionner, ces images, comme les sons d'ambiance murmurés (pour autant conçus par la célèbre *performer* et musicienne américaine Laurie Anderson) ne font que conforter le spectateur dans un bien-être physique et intellectuel *new age* des plus superficiels!

Le monde comme décor

Aux pavillons sur le sport, le sexe, la science, les catastrophes, c'est pareil. Partout, les images vidéo ne reflètent qu'un pays idéal, sans

l'ombre d'un conflit. Les longs plans de Marianne Müller, qui «ornent» quotidiennement le Mondial (palais de la World Culture d'Yverdon désormais célèbre), sont du même acabit. Le monde réel est ici réduit au rang de décor exotique, d'habillage plaisant et rassurant – heureusement troublé, à heure fixe, par de remarquables concerts, véritables plongées opaques dans des espaces musicaux inédits!

L'agression et la révolte sont (presque) complètement occultées, si bien qu'à cet égard, le pavillon du Bureau suisse de la prévention des accidents et de la Suva (Signal douleur) en devient symboliquement exemplaire. Il a été conçu par le graphiste et designer lausannois Werner Jeker, ainsi qu'Eric Bart et Jean Otth; à l'intérieur d'un cube austère dont les parois sont littéralement tissées de lanières de métal, on perd vite tout repère en s'enfonçant dans une inquiétante forêt de lianes blanches.

Aujourd'hui, à Expo.02 le cinéma s'est banalisé. Cache-misère en substitution des idées

De l'extrémité lumineuse ce celles-ci proviennent parfois des voix évoquant des récits très imagés de souffrances, de douleurs – des histoires d'hommes qui témoignent. Soudain, on foule quelques écrans de télé fichés dans le sol, où l'on découvre de minuscules êtres humains qui se débattent furieusement dans des prisons, crient et nous interpellent. A cet instant, oui, les images et les sons reprennent tout leur sens. A la fois partage (d'expériences), appel (à réfléchir), message (à déchiffrer), émotion (à percevoir). Sans confort ni trompettes. ■